Document generated on 04/19/2024 10 a.m.

Liaison

La crise de croissance d'un prix littéraire

Dominique Denis

Number 137, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41060ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Denis, D. (2007). La crise de croissance d'un prix littéraire. *Liaison*, (137), 19–21.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La crise de croissance d'un prix littéraire

Dominique Denis

Le parallèle est tellement parfait qu'on pourrait le croire arrangé par le gars des vues — ou, si vous préférez, par l'auteur d'un roman. Il est curieux, en effet, que le plus récent ouvrage de l'écrivaine albertaine Nancy Huston, *Lignes de faille*, soit au cœur de la controverse qui entoure le Prix des lecteurs de Radio-Canada, puisque le titre même du livre primé (ex-æquo avec *La kermesse* de Daniel Poliquin) pourrait être vu comme une allusion aux fissures que l'édition 2007 a fait surgir au sein de l'édifice littéraire canadien-français.

Un édifice qui doit beaucoup de sa vitalité actuelle à cette célébration des livres — et de la lecture — qui occupe une place de choix dans le panorama culturel depuis sa création il y a sept ans. Mais les divergences d'opinions et les passions qu'a suscitées le Prix des lecteurs cette année ont une même origine : une reconnaissance de son rôle de catalyseur et une profonde affection, de part et d'autre, pour ce qu'il représente.

Mais que représente-t-il, au juste ? Et *qui* représente-t-il au lendemain de sa première édition pancanadienne ? « Au départ, on voulait créer une communauté de lecteurs, en invitant nos auditeurs à parler de littérature à l'antenne », rappelle Alain Dorion, qui était à la tête de CBON à Sudbury quand le chroniqueur Stéphane Gauthier eut l'idée de sa création, en 2000, à une échelle locale. « Et c'est vite devenu un élément incontournable du paysage culturel », précise-t-il, au point où, dès sa deuxième année, c'est tout l'Ontario français qui embarquait dans l'entreprise.

De là, il pouvait sembler parfaitement logique d'élargir cette communauté de lecteurs *a mari usque ad mare* par le biais de la radio publique, rendant ainsi accessible le Prix aux écrivaines et aux écrivains d'Acadie et de l'Ouest canadien, voire d'ailleurs, à celles et ceux qui, comme Nancy Huston, ont choisi de vivre et de travailler à l'extérieur du pays.

En fait, « l'affaire Huston » impose aux organisateurs du Prix de faire face à certaines questions délicates. D'abord, la lauréate réside à Paris depuis près de 35 ans ; de plus, son roman avait originellement été rédigé en anglais, puis traduit par l'auteure elle-même — ce que tout le monde ici semblait ignorer. Une situation qui soulève des interrogations au niveau des critères d'admissibilité. « Il faudrait clairement établir que l'œuvre a d'abord été écrite en français, et que l'auteur a demeuré dans une province canadienne au moins trois ans pendant les cinq dernières années, comme on le fait pour le Prix Trillium », suggère Yvon Malette, des Éditions David.

Mais la deuxième question, plus fondamentale, porte sur les motivations d'avoir retenu parmi les finalistes une vedette du monde littéraire. Pour Daniel Castillo Durante, dont le roman *La passion des nomades* était en lice, il y aurait eu maldonne dans l'interprétation des critères. « On a voulu chercher une écrivaine très connue pour que rejaillisse sur le Prix des lecteurs une notoriété internationale. Et là, on s'éloigne de son esprit d'origine », estime-t-il. « Il y a dans ce choix une sorte de marginalisation d'autant plus inquiétante qu'elle vient d'une institution — en l'occurrence, Radio-Canada — qui s'affiche comme un fleuron de la francophonie canadienne, et qui tourne les yeux, dans une attitude de colonisés, vers Paris. »

Un malaise auquel une autre finaliste, Michèle Matteau, fait écho : « J'ai eu l'impression qu'on se moquait de nous. C'est comme aller chercher Maurice Richard pour jouer dans la ligue de hockey du quartier », lance l'auteure de *Et les regrets aussi...* « Je comprends qu'on veuille donner du prestige au Prix, mais je ne crois pas que les organisateurs aient pensé aux conséquences de leur décision. Cela dit, le jury a été très intelligent de faire un ex-æquo. C'était la seule façon de sortir de ce cul-de-sac. »

Pour France Jodoin, directrice des services français de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario, Nancy Huston répondait aux critères de par sa naissance à Calgary. Elle estime que les auteurs en lice ont tort de se sentir lésés par

sa présence. « Il est temps pour nos auteurs de se mesurer aux meilleurs. Pourquoi avoir peur de le faire ? » Sur ce point, Stéphane Gauthier est tout à fait d'accord. « De dire que Nancy Huston est meilleure que les autres, c'est accepter qu'il y a une hiérarchisation, tandis que c'est aux lecteurs de trancher là-dessus. Pour moi, "l'affaire Nancy Huston" est simplement une conséquence de la réorientation du Prix. »

Et s'il fallait identifier le point sensible dans toute cette histoire, c'est plutôt dans cette fameuse réorientation qu'il se trouve. Pour sa part, France Jodoin maintient que le mandat du Prix des lecteurs est de faire connaître les littératures francophones en milieu minoritaire, en mettant l'accent sur la pluralité. Mais l'approche égalitaire, qui vise à assurer, bon an mal an, la présence des trois régions (Ouest, Ontario et Acadie), est perçue par plusieurs comme étant contradictoire avec l'autre objectif du Prix, celui de célébrer l'excellence. « On sacrifie peut-être la qualité d'ensemble au nom d'une représentation de toutes les régions », estime Jean Fahmy, finaliste en 2002 et 2006. « C'est comme un premier ministre qui forme son cabinet et qui, pour des raisons politiques, doit absolument avoir quelqu'un de Montréal, quelqu'un de Toronto et quelqu'un de Vancouver. »

Selon denise truax, des Éditions Prise de Parole : « Ce n'est pas le rôle d'un prix littéraire d'égaliser la donne. Pourquoi avoir un prix où ce ne sont pas systématiquement les meilleures œuvres qui sont proposées, peu importe leur provenance ? Il faut faire en sorte que si une année, il ne se produit rien de très fort dans une certaine région, cette région-là ne sera pas représentée. »

En filigrane de ces réflexions, il y a la reconnaissance de réalités régionales fort différentes. Tandis que l'Ontario français publie, en moyenne, deux douzaines de romans et de nouvelles par année, la production de l'Ouest et de l'Acadie se compte sur les doigts d'une main. La probabilité qu'émergent de ces régions des romanciers susceptibles de s'imposer à l'échelle nationale est de surcroît beaucoup plus faible.

« On se sent déjà boudé par le Québec, alors on ne voudrait pas que les autres régions fassent la même chose », commente Laurent Poliquin des Éditions des Plaines, à Saint-Boniface. « Ça fait plus de 30 ans qu'il se développe une littérature ici. Au fil des ans, la qualité augmente et les auteurs de l'Ouest côtoient sans gêne ceux des autres régions. Mais cette année, ni les Éditions du Blé, ni les Éditions des Plaines n'ont réussi à placer un livre. Je m'inquiéterais si l'absence de livres de l'Ouest se répétait plusieurs années de suite... »

Pour Stéphane Gauthier, ce n'est pas l'élargissement du mandat en tant que tel qui pose problème. Son opposition est plutôt philosophique. « L'identité pancanadienne est une création politique par défaut. Les institutions culturelles ne devraient pas emboîter le pas. Radio-Canada a imposé sa géographie bâtarde à une institution qui était cohérente et qui avait contribué à la reconnaissance de la littérature franco-ontarienne. Et ils ont court-circuité tout le côté *grassroots* de chacune de ces régions. »

Mais s'il prêche avec passion pour sa paroisse, Gauthier se défend bien de préconiser l'exclusion des petits nouveaux dans la cour de récréation. « Dans sa formule actuelle, estime-t-il, le prix ne reflète pas la complexité et le dynamisme de chaque région. Par exemple, on sait que l'Acadie produit moins de romans, mais plus de poésie. Notre plan initial, c'était d'avoir trois prix, chacun adapté à la réalité de sa région. Et celle-ci aurait la responsabilité de déterminer l'orientation de son prix, et d'en déterminer le gagnant. Après, il y aurait eu un niveau supra-national, où chaque région présenterait son livre phare. »

Malgré ces divergences, les auteurs et les éditeurs s'entendent pour reconnaître que l'élargissement de son mandat se traduit par une augmentation du rayonnement — et des ventes — des ouvrages en lice. « Aux Éditions David, nous avons souvent eu un ou deux finalistes », souligne Yvon Malette. « Cependant, c'est la première fois que nous constatons un impact aussi important sur le plan des ventes, au point que nous avons dû réimprimer les deux livres finalistes. Il y a lieu de croire qu'une des raisons serait le fait que le Prix soit devenu pancanadien et ait été mieux publicisé. »

Alors que le Prix Trillium a du mal à interpeler le grand public, sans doute parce que ce dernier ne se sent pas

sollicité, les organisateurs du Prix des lecteurs de Radio-Canada ont compris qu'une formule à deux volets — participation du public et exposition médiatique soutenue — était la meilleure façon d'amener une masse critique sur les chemins de la lecture. « Le Prix est aussi important pour les finalistes que pour le gagnant », estime denise truax. « Et il est doublement important que les espaces de discussion autour du livre sont en train de disparaître à l'échelle globale. »

De par son expansion inévitable, il est naturel que le Prix des lecteurs souffre de douleurs de croissance. Mais sur plusieurs tableaux, on a visé juste : le jury des lecteurs et la présence radiophonique ont créé un véritable *buzz* pour la lecture ; les libraires et les bibliothèques ont emboîté le pas avec zèle, et son nouveau volet jeunesse (pour les 15-18 ans) reflète une volonté d'ouverture et de renouvellement du lectorat. Même le Québec, traditionnellement peu enclin à s'ouvrir à la production culturelle de cette francophonie périphérique, commence à s'y intéresser, particulièrement dans les régions limitrophes comme l'Outaouais.

Au moment où le Prix des lecteurs semble avoir atteint un point crucial de son développement, France Jodoin rappelle que « Radio-Canada a le dernier mot » quant à son orientation future. « Nous prenons les décisions en collaboration avec nos différents partenaires, dont les gens du Regroupement des éditeurs canadiens-français. » Et à en juger par l'ampleur des divergences soulevées par les divers intervenants, il est clair qu'une consultation s'impose, englobant tous ceux et celles — y compris les auteurs et les auditeurs/lecteurs — qui ont à cœur l'avenir du Prix, et donc l'avenir de nos littératures. ■

Chroniqueur musical depuis une quinzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express *de Toronto. Il est aussi chroniqueur à l'émission hebdomadaire Panorama de* TFO.

Recommandations

Présentées en vrac et sans égard de leur provenance ou de leur caractère parfois contradictoire, voici les recommandations de ceux et celles qui ont répondu aux questions de *Liaison*. Libre aux organisateurs d'y voir le point de départ d'une réflexion approfondie sur l'avenir du Prix des lecteurs...

- Que le prix demeure pancanadien ;
- Que l'on clarifie son principal objectif, soit de favoriser la promotion de la littérature canadienne-française ;
- Que l'on consulte les intervenants des milieux littéraires en Acadie et dans l'Ouest pour voir jusqu'à quel point la formule actuelle du Prix convient à la réalité de ces régions ;
- Que le comité de trois *grands lecteurs* chargé de la présélection inclut un représentant de chaque région ;
- Que les critères d'entrée et les directives de présélection soient plus clairement énoncés ;
- Que les choix du comité de présélection ne soient pas uniquement axés sur le critère de qualité, mais tiennent également compte du rayonnement de l'œuvre et de son auteur dans son milieu ;
- Que l'on encadre mieux le travail du président du jury et, par extension, celui des jurés, afin d'évacuer du processus toute démarche tendancieuse ou ambiguë ;
- Que le gagnant se voie remettre une bourse, et que tous les auteurs reçoivent une compensation monétaire ;
- Que le choix des finalistes se fasse à la proportionnelle, en fonction de critères de représentativité démographique ;
- Qu'on désigne le gagnant par vote plutôt que par consensus ;
- Qu'on poursuive, avec l'aide des stations régionales de Radio-Canada, les efforts de percée du Prix auprès du lectorat québécois.